



Available online at www.sciencedirect.com

SCIENCE @ DIRECT®

L'anthropologie 108 (2004) 107–109

L'anthropologie

www.elsevier.com/locate/anthro

Communication brève

Réflexions sur les tatouages d'Ötzi : une nouvelle hypothèse diagnostique

Ötzi's tattoos on reflexion: a new diagnostic hypothesis

Pascale Hégy (en collaboration avec Pierre L. Thillaud, EPHE,
IV^e section, La Sorbonne, Paris)

21, rue des Courts-Sillons, 94350 Villiers-sur-Marne, France

Disponible sur Internet le 1^{er} avril 2004

L'étude du corps naturellement momifié d'Ötzi a permis de mettre en évidence de nombreuses marques de tatouages.

Luc Renaut qui en a fait un schéma topographique précis, nous signifie aussi dans son article que seul le caractère thérapeutique semble avoir été retenu.

Si tel est le cas, le problème de la nature de l'affection traitée par cette méthode se pose.

La topographie des tatouages (poignet gauche exclu) répartis sur le corps d'Ötzi dans la région lombaire ainsi qu'aux membres inférieurs sur des zones supposées douloureuses pourrait se situer sur le trajet d'une racine nerveuse émergeant au niveau lombaire.

Ötzi souffrait-il donc de sciatique vertébrale ?

- Les tatouages de la région lombaire sont situés de part et d'autre du rachis lombaire, en nombre plus important à gauche où il existe quatre groupes de traits verticaux.

Un premier est situé près de la ligne des apophyses épineuses lombaires basses et les trois autres formant un ensemble un peu à distance du premier, sont tracés en éventail de bas en haut et de l'intérieur vers l'extérieur en regard des muscles spinaux paravertébraux.

La position de ces tatouages peut laisser supposer qu'Ötzi a souffert de douleurs lombaires associées à des contractures musculaires paravertébrales.

- Les tatouages des membres inférieurs pourraient eux, faire évoquer un trajet sciatique et ce bien qu'il n'y ait pas de tatouages décrits, ni sur les fesses (celle de gauche étant très endommagée) ni sur les cuisses.

Adresse e-mail : pascale.hegy@wanadoo.fr (P. Hégy).

© 2004 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

doi:10.1016/j.anthro.2004.01.003

En effet la sciatique vertébrale peut s'exprimer selon deux trajets différents, L5 et S1, partant de la région lombaire et parcourant le membre inférieur jusqu'au pied.

Dans le cas d'Ötzi, la topographie postéro-externe et externe des tatouages situés sur les jambes ainsi que la croix en regard de la malléole externe de la cheville gauche peuvent correspondre au trajet sciatique L5 avec une probable concordance de topographie aux deux membres inférieurs.

La croix située à l'intérieur du genou droit peut difficilement être rapportée au trajet sciatique, à moins d'une douleur projetée rarement observée.

Les commentaires concernant les radiographies du genou signalant « des signes d'usure moyenne évoquant une arthrose » (Zur Nedden et Wicke, 1992 ; Capasso et al., 1999), l'hypothèse d'une gonarthrose fémorotibiale interne reste une éventualité au même titre qu'une lésion méniscale interne.

Les tatouages autour de la cheville droite ont été rapportés, d'après les commentaires radiologiques signalant l'existence de signes d'arthrose (diminution de l'interligne articulaire) (Zur Nedden et Wicke, 1992 ; Capasso et al., 1999), à une arthrose.

Comme il n'est pas exceptionnel d'observer des douleurs en bracelet de la cheville dans la sciatique de trajet L5 qui croise le dos du pied et se termine au gros orteil, l'existence de ces tatouages pourrait aussi être intégrée au tableau de la sciatique.

Il serait donc intéressant de réétudier les radiographies et ce d'autant que l'arthrose primitive de l'articulation tibiotarsienne est rare.

Le caractère bilatéral des tatouages peut s'expliquer par un processus occupant un certain volume du canal rachidien, comme par exemple une hernie discale, comprimant les racines droite et gauche au même niveau et provoquant une symptomatologie douloureuse, soit bilatérale, soit à bascule.

L'asymétrie des tatouages qui correspond à une différence en nombre, des traits et des groupes de traits, pourrait trouver une explication dans une différence d'intensité douloureuse entre les deux côtés quel que soit le mode évolutif de l'affection, bilatéral d'emblée ou bien à bascule.

Dans le cadre d'une recherche étiologique, l'iconographie radiologique du rachis lombaire, radiographies standard et scanner, aurait pu nous aider mais malheureusement ne semble pas avoir été publiée.

Les commentaires faisant allusion à « des altérations dégénératives légères à moyennes comportant une réduction des espaces intersomatiques et une sclérose des arcs postérieurs » (Zur Nedden et Wicke, 1992 ; Capasso et al., 1999) nous orientent cependant vers une origine mécanique dégénérative vertébrale.

Il n'est pas fait mention d'IRM qui pourrait donner des informations mais en fonction bien sûr de l'état de conservation tissulaire de la momie.

Il est donc fort possible que soumis à des efforts physiques répétés dans sa vie quotidienne, Ötzi ait pu développer une insuffisance discale avec hernie discale expliquant sa symptomatologie douloureuse avec une évolution dans le temps vers une lombodiscarthrose, l'âge de son décès ayant été estimé sur la base de l'usure dentaire à environ 30–45 ans.

Faisons un saut dans le temps, que constate-t-on à notre époque :

- l'ignorance du mécanisme physiopathologique de la lombosciatique conduit toujours certaines personnes à utiliser des moyens locaux variés le long du trajet douloureux afin d'en tirer un effet antalgique. Ainsi l'application de cataplasmes, les massages

avec des pommades, l'utilisation du sèche-cheveux et même du fer à repasser comme source de chaleur sont des pratiques non exceptionnelles avec parfois quelques marques accidentelles durables (brûlures).

De façon plus anecdotique, on observe chez des patients africains ayant eu recours à la médecine traditionnelle dans leur pays d'origine, de fines marques foncées de quelques millimètres de long en regard de zones ayant été ou restant douloureuses, cicatrices indélébiles d'incisions à la lame de rasoir suivies plus ou moins d'application de différentes substances.

Ainsi, la recherche d'une explication d'ordre médical et thérapeutique à l'existence des tatouages sur le corps d'Ötzi nous permet de poser l'hypothèse qu'il a pu souffrir d'une lombosciatique due à une cause mécanique d'origine vertébrale, ses tatouages témoignant d'un traitement visant à le soulager.

Références

- Zur Nedden, D., Wicke, K., 1992. Der Eismann aus der Sicht der radiologischen und computertomographischen Daten. In: Höpfl, F., Platzer, W., Spindler, K. (Eds.), *Der Mann im Eis*, pp. 131–147 Innsbruck, Austria 1.
- Capasso, L., La Verghetta, M., D'Anastasio, R., 1999. L'homme de Similaun : une synthèse anthropologique et paléthnologique. *L'Anthropologie* 103, 447–470.